

LE BISON ROUGE

DÉDIÉE A M. BENJ. SULTE

(Illustrations de Edmond-J. Massicotte)

Il a parlé au Grand Esprit, et sa prière a été une longue plainte, un appel au secours, un immense cri d'angoisse pour sa fiancée ! Il a dit au Grand Esprit les blasphèmes, les imprécations des Iroquois, leur dissolution, leur cruauté.

Et toujours il marche sur leurs traces.

Qu'espère-t-il, seul, blessé ? . . . Il n'a point à attendre de secours avant plusieurs jours : si ses hommes, toutefois, parviennent au premier village algonquin. Cependant, il marche.

A peine l'Outaouais est-il dépassé que la troupe du Renard Agile, rejoint des aventuriers, émissaires des Anglais, porteurs de plusieurs gallons d'eau-de-feu. Au récit de la victoire des Iroquois, les aventuriers font couler à flots la liqueur malfaisante. Bientôt, ce ne sont plus des êtres raisonnables, c'est un amas de brutes inconscientes, mais méchantes, et ne se relâchant aucunement de leur excessive surveillance des prisonnières.

Le Renard Agile ose proposer à la Blanche Gazelle de devenir son épouse : elle le repousse avec horreur. Il lui dit que son fiancé, le Bison Rouge, est resté parmi les morts du Nomingue. De grosses larmes ruissellent sur les joues de l'enfant, mais elle ne perd rien de son indomptable énergie ; sa noble fierté, pleine du plus écrasant mépris envers son oppresseur, semble s'accroître à chaque mot qu'il lui dit.

Il refoule ses sentiments, se promettant d'arriver tôt ou tard à ses fins ; et ce, par tous moyens.

Pauvre Blanche Gazelle ! . . . Son cœur appelle le Bison Rouge contre tout espoir ! car il est mort, le Renard Agile l'a vu, il l'a dit ! Son fiancé eût-il, d'ailleurs, abandonné ses compagnons ? L'enfant le connaît trop bien pour supposer chose semblable ! Il était brave jusqu'à la témérité : il ne quittait jamais un champ de combat que vainqueur, ou ayant du moins gardé ses positions. Le savoir vaincu, c'était le savoir mort. . . . Et pourtant, dans sa naïve prière, elle demande au Grand Esprit de lui envoyer son fiancé ?

Serait-ce cette puissance magnétique unissant à distance deux âmes, et que l'on cherche à expliquer scientifiquement aujourd'hui ? . . .

Le Renard Agile, surmontant son trouble et son ivresse, donne le signal du départ. Il ne veut permettre un long repos, d'ailleurs bien mérité, à ses hommes, que quand il sera arrivé dans ses possessions. Là, il n'a rien à craindre ; il est chez lui.

Mais dans sa marche il ne veut point se départir de sa cauteleuse prudence. Si tous ses hommes sont ivres, ils n'en ont pas moins l'oreille au guet ; et leurs yeux obscurcis fouillent quand même les hautes herbes et les taillis.

Le soleil avait disparu ; le ciel, chargé de nuages cuivrés, laissait présager un violent orage. La nuit, sombre déjà par suite du renouvellement de la lune, s'annonça comme devant être d'une obscurité profonde.

Les Iroquois, exténués, atteignent le lac Champlain. Là se trouvent quelques jolies îles, dans l'une desquelles le Renard Agile a résolu de faire camper sa troupe. Des pirogues sont au bord : en plusieurs voyages, tous atterrissent sans encombre. Toutes les pirogues sont tirées sur le rivage de l'île, et elles forment même une sorte de rempart pour les Iroquois.

Le bras séparant l'île de la terre ferme étant assez large, toutes les pirogues du lac étant au pouvoir des Iroquois, le chef juge inutile de mettre des sentinelles ; nul ne peut songer à s'approcher : on l'eût entendu, étant donnée la finesse de l'ouïe chez les sauvages.

* *

A la faveur de l'obscurité s'épaississant, le Bison Rouge a pu assister à l'embarquement des Iroquois. Il a saisi quelques bribes de

leurs conversations, il devine leur sécurité. Il les voit, de son bord, allumer leurs feux et cuire leurs mets. Il entend quelques éclats de voix que lui apporte le vent, fraîchissant et soufflant d'Ouest.

Puis les feux s'éteignent, le calme se rétablit dans le camp, tandis que l'obscurité s'est faite noire, noire, et que le vent souffle plus rudement.

Son parti est pris.

Il se laisse doucement couler dans le lac. Nageur émérite et passionné, il ne craignait point de traverser le lac Grand Nomingue, malgré sa grande largeur et contre vents et marée. Pour lui, ce n'est qu'un jeu de passer du bord à l'île où sont les Iroquois. Presque tout le temps du trajet, il est entre deux eaux. L'oreille la plus fine ne pourrait surprendre le moindre bruit. . . .

Il est à l'île. . . .

Une heure au moins il reste abrité derrière un canot. Il veut que tous les Iroquois soient bien endormis. . . .

Durant ce temps, les éléments semblent s'être déchaînés. Le vent souffle avec des hurlements sinistres ; de longs éclairs zèbrent les nuées devenues plus noires ; le tonnerre a des grondements tantôt longs et sourds, tantôt brefs, craquant avec la déchirure crépitante de cent canons tirés à la fois par des artilleurs inhabiles encore. . . .

Puis les grondements s'éloignent, les éclairs diminuent d'intensité, le vent même ne jette plus que de furtives plaintes, empêchant cependant d'entendre tous ces murmures déserts qui peuplent le silence des nuits.

Le Ciel reste sombre ; tout est noir, et sur terre impossible de voir à deux pas devant soi.

Est-ce un obstacle aux projets de notre brave Bison Rouge ? Cette obscurité d'encre va-t-elle l'arrêter ? . . .

Comme un serpent, il rampe, retenant son souffle, évitant le moindre froissement des herbes. Ses yeux faits à l'obscurité, distinguent les premières huttes des Iroquois. Il se glisse : on jurerait d'une ombre !

De la première hutte, pas un bruit, pas un soupir ne s'est échappé ! Il sort : tout est mort ! . . .

Passant à la seconde case, un instant après il en sort. . . . Il n'y laisse que des cadavres. Pas le moindre râle, rien ! . . .

Il fait ce manège durant un certain temps dont il n'a pas conscience. Qu'il puisse les frapper tous avant l'aube et sans se trahir, c'est son objectif !

Arrivant à l'endroit où sont les prisonnières, il se fait reconnaître, étouffant tout mouvement de surprise, toute parole inutile en ce moment, coupe les liens, ordonnant aux femmes de l'attendre, Il parcourt case par case tout le campement, jusqu'à ce que l'œuvre de vengeance soit accomplie !

Pas un Iroquois n'échappa !

Le Grand Esprit avait certainement conduit par la main le Bison Rouge. Il avait entendu l'appel des vieillards, il avait été ému de la plainte du Bison Rouge. Il n'avait pu résister aux supplications de sa jeune adoratrice, la Blanche Gazelle, si pure, si simple, si confiante. Et d'ailleurs, il a toujours son tour ! S'il paraît parfois se désintéresser des affaires des humains, il vient au

moment opportun, moment désigné dans ses éternels décrets. Malheur alors à ses lâches et ignobles insulteurs ! Sauvages, voltairiens matérialistes, rationalistes ou autres, il les anéantit : car ses fureurs sont infinies dans leur vengeance, comme sa miséricorde est infinie dans ses bontés !

Tel est le haut fait d'un seul Algonquin, fait dont on peut trouver certaine trace dans l'histoire du Canada.

* *

Le brave Bison Rouge ramena sa fiancée et les quelques femmes qu'il avait ainsi délivrées.

Après bien des marches et contre marches, des péripéties de tout genre, ils atteignirent Montréal où ils retrouvèrent la Robe Noire qui les accueillit avec la plus grande joie, après les avoir cru morts.

Et quelques jours après, devant toutes les autorités civiles et



LA BLANCHE GAZELLE

LE BISON ROUGE